

Le poète forézien Jules Troccon président du "Caveau Stéphanois" n'est plus

La nouvelle vient de nous parvenir dans toute sa brutalité : Jules Troccon qui chanta si souvent dans ses œuvres la joie de vivre et l'amour de la nature, vient de mourir dans sa bonne ville de Montbrison, terrassé par une maladie à évolution rapide.

Aimant Montbrison pour les souvenirs qu'elle évoquait et la paix qu'elle lui apportait, le poète instituteur de son métier, y était venu goûter les joies de la retraite.



Né à Chazelles-sur-Lyon en 1870, élève à l'école normale de Montbrison, instituteur dans de nombreuses petites communes du département, puis à Saint-Etienne, à l'école Montaud, Jules Troccon aima particulièrement la poésie, art difficile, où il fit ses premières armes dès l'âge de douze ans.

Sa première plaquette de vers, intitulée "à une femme", date de 1893 et c'est surtout dans "*Le Miroir du Passé*" qu'il trouva les accents les plus délicats et les vers les plus subtils pour chanter tous les plaisirs de la vie. Alexandre Murat a dit de lui : "*Il a de la hardiesse et de la réserve, des enthousiasmes et des indifférences*". Pour ceux qui l'ont approché, Jules Troccon représentait, en effet, un mélange d'exubérance et de réflexion, d'arôme et de rêve.

Ses œuvres sont nombreuses : "*Le Lyonnais littéraire*", "*Zigzags Foréziens*", "*L'Esprit stéphanois*", "*En feuilletant un Carnet rouge*", etc. Avec la poésie et la critique, Jules Troccon aborda le théâtre en donnant "*Pierrots de guerre*".

Ses œuvres sont nombreuses : "*Le Lyonnais littéraire*", "*Zigzags Foréziens*", "*L'Esprit stéphanois*", "*En feuilletant un Carnet rouge*", etc. Avec la poésie et la critique, Jules Troccon aborda le théâtre en donnant "*Pierrots de guerre*".

Ecrivain nuancé, fécond et agréable, il était aimé de tous. Il s'appêtait à donner à l'Ecole normale une conférence, et rappeler d'une manière toujours spirituelle, les souvenirs de la "*vieille maison*".

La mort, hélas, vient de l'enlever à l'affection des siens. En cette douloureuse circonstance, nous présentons à Mme Troccon, à sa fille ainsi qu'à toute leur famille nos respectueuses condoléances.

(*Le Progrès*, 5 mars 1953)